

Après des mois d'un travail considérable, la Conférence de Lausanne a pu, il y a quelques jours, annoncer au monde la bonne nouvelle qu'elle avait atteint son but et que la paix était désormais assurée. Aujourd'hui nous sommes à nouveau réunis pour donner à cet événement, si longtemps attendu, une solennelle consécration et signer les accords intervenus.

La Conférence a choisi notre pays pour siège de ses délibérations et, de même qu'elle convia le Conseil Fédéral à l'inauguration de ses travaux, elle a voulu l'inviter à prendre part à cette heureuse journée de clôture. Hier encore, une lettre particulièrement amicale est venue nous apporter vos sentiments de reconnaissance pour l'hospitalité que nous avons eu le privilège de vous accorder. Or, c'est à nous de vous remercier de grand coeur de l'honneur que vous avez fait à la Suisse. Vous nous avez ainsi donné l'occasion de participer à un acte qui répond exactement à la situation de notre pays au sein des nations et associe une fois de plus son nom à une oeuvre de paix et de réconciliation. Nous sommes fiers d'être les premiers à pouvoir saluer l'entente réalisée et à vous en féliciter.

Les obstacles que la Conférence avait à surmonter étaient particulièrement grands. Mais, heureusement pour nous tous, la sagesse des participants l'a emporté et leur volonté de mener à bien la tâche qui leur avait été confiée s'est montrée plus forte et plus tenace encore. C'est ainsi que l'accord devint possible.

Les sacrifices auxquels vous avez dû consentir dans l'intérêt général ont, certes, été lourds. Mais le résultat obtenu valait bien ce prix ; ces sacrifices marquent la cessation définitive des hostilités et le rétablissement de la paix. Non seulement les peuples directement atteints, mais le monde entier vous en est reconnaissant.

Nous, Suisses, savons par expérience quels dangers représentent les différences de races, de langues et de croyances. Au cours de notre histoire, ces oppositions ont plus d'une fois mis en péril l'existence même de notre Etat.



Mais nous savons aussi qu'il est possible, malgré toutes ces différences, de vivre en paix et en bonne amitié et d'y trouver une source même de progrès et d'harmonieux développement.

Nous souhaitons du fond du coeur aux peuples participant à la conclusion de la paix que leur avenir apporte la confirmation de cette réconfortante leçon. Le choc des armes inflige aux hommes les pires souffrances, le choc des idées fait jaillir la lumière.

Aucun peuple de la terre ne saurait être privé du droit, pas plus qu'il ne saurait se soustraire au devoir, de collaborer au bien de l'humanité. L'histoire nous enseigne quelle dette de reconnaissance nous avons contractée envers les peuples du Proche-Orient pour la part immense qu'ils ont eue au développement de la civilisation. Aujourd'hui, après de longues années d'une lutte héroïque, ils déposent les armes. Nous souhaitons que, lorsqu'ils auront pansé leurs blessures et repris leur pacifique activité, nous pourrions jouir à nouveau de tous les bienfaits qu'ils ont autrefois si largement répandus sur l'humanité. La concurrence peut subsister entre eux, mais sous le signe de la paix et dans le domaine béni du travail.

Nos vœux ardents appellent ce développement, tout spécialement pour les peuples dont les représentants signent aujourd'hui la paix. Que ce développement s'étende au monde entier et nous libère de l'étroitesse qui, tous, nous oppresse.

C'est par ces mots que je clos la Conférence. Puisse cette journée apparaître toujours aux peuples comme une source de bonheur et de bénédiction :